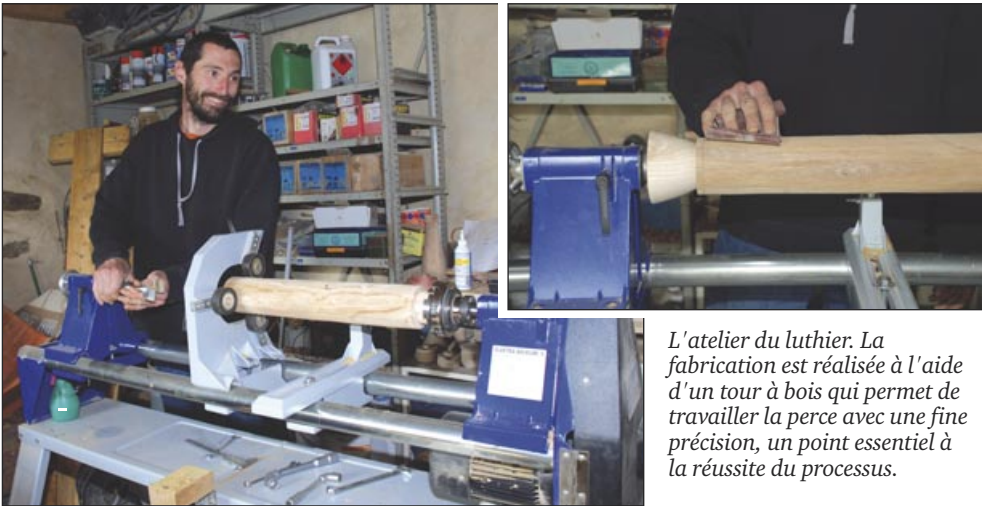


David Defois, luthier à Kergrist-Moëlou (22) L'homme qui fait chanter le bois



L'atelier du luthier. La fabrication est réalisée à l'aide d'un tour à bois qui permet de travailler la perce avec une fine précision, un point essentiel à la réussite du processus.



Fabriquer les didgeridoo, en jouer sur scène et apprendre aux autres à en jouer : David Defois trouve son équilibre dans cette triple activité.



En fonction du type de bois choisi, le son sera plus ou moins chaleureux.



Tout près de la maison d'habitation de David Defois et sa famille, au lieu-dit Moustermeur, l'atelier du luthier.

■ Il est l'unique fabricant breton de didgeridoo, cet instrument de musique très ancien, originaire d'Australie, au son si mystérieux.

Partout, chez David Defois, on a cherché. Mais nulle part, malgré nos recherches minutieuses, on a trouvé. Rien, aucune trace : de poudre de perlimpinpin, de grimoire ou encore de baguette il n'y a point. Pas d'autre choix, donc, que de se rendre à l'évidence : non, David Defois n'est pas un magicien, même si les apparences laissent à croire le contraire. En effet, si vous approchez de chez lui, au paisible lieu-dit Moustermeur à Kergrist Moëlou, et que vous tendez l'oreille, derrière le chant des oiseaux et le bêlement des moutons il est très possible que vous entendiez... le "chant du bois". C'est ainsi qu'on qualifie parfois la musique du didgeridoo (prononcer "didjéridou", mais rien à voir avec le DJ des soirées disco), cet instrument à vent dont joue David Defois. Le son émis ne ressemble à aucun autre : à la base, c'est une sorte de bourdonnement produit par la vibration monotone des lèvres sur l'embouchure. À quoi s'ajoutent des mélodies, sortes de variations à partir du bourdon. De quoi vous faire voyager, directement, en direction de l'Australie : c'est là-bas qu'il y a des millénaires, les Aborigènes ont inventé l'instrument. Ils en accompagnaient leurs chants durant les fêtes et les rituels. Aujourd'hui, David Defois fait partie des six personnes, en France, qui se passionnent pour l'instrument au point d'en faire leur activité principale.

"La première fois que j'en ai entendu, en 97, j'ai été comme envoûté

par sa richesse de son, avouet-il. Et je me suis dit : voilà, je veux faire ça."

Quand le bois trouve sa voix

La matière première à la base de l'instrument ne saurait être plus simple : uniquement du bois. En Australie, c'est souvent de l'eucalyptus. En Bretagne, David Defois utilise de multiples espèces (robinier, érable, if, houx, aubépine, orme, frêne, noyer...), en fait ce qu'il trouve dans les environs ou chez

trouver ailleurs. D'une longueur maximale de 50 cm, les tronçons de bois travaillés perdent tout d'abord leur écorce. Ainsi déshabillé, fixé sur le tour à bois, chaque tronçon est alors prêt à être percé puis creusé. "Chaque tronçon donnera un son particulier. L'essentiel de la qualité de l'instrument est déterminé par la taille de perce", insiste le luthier (on dit aussi "facteur" de didgeridoo). Le bois est ensuite poncé, au papier à poncer. Vient, enfin, l'étape de l'emboîtement des différents morceaux qui

« L'essence de bois choisie apporte la touche finale au caractère de l'instrument. »

des contacts qui l'appellent pour venir chercher du bois. Ses didgeridoo les moins chers (40 euros) sont fabriqués en bambou, la matière étant brûlée en fin de conception pour éviter des cassures. Mais dans tous les cas, la fabrication demande une précision extrême. Ce n'est pas l'ancien ingénieur en traitement des eaux, féru de calculs et formules savantes, qui vous dira le contraire. "J'ai commencé à fabriquer des didgeridoo parce que je n'arrivais pas à m'en procurer qui soient suffisamment précis, raconte-t-il. Pour avoir un timbre et un type de jeu particulier, c'était souvent au petit bonheur la chance. Je me suis donc lancé dans des calculs pour créer ma propre base de données."

C'est dans son atelier, à l'aide d'un tour à bois, qu'il procède, une fois le séchage du bois réalisé, à sa métamorphose en instrument de musique. Le géo trouvetou du didgeridoo a dû lui-même concevoir certains des outils qu'il utilise, faute d'en

composent le didgeridoo, avant le nappage à l'huile pour permettre à l'instrument de vivre longtemps. Il est, alors, prêt à donner de la voix.

De l'atelier à la scène

La démarche de David Defois va plus loin que la simple fabrication. Il transmet ses connaissances à des élèves musiciens lors de cours ou de stage. Enfin, il se produit sur scène, en solo ou avec une chanteuse et une danseuse, dans la compagnie Ordalie. "Fabriquer, transmettre, monter sur scène : pour moi, c'est un tout, j'ai besoin des trois éléments." En volume de croisière, David Defois estime qu'une production d'une cinquantaine d'instruments par an serait un bon volume. Pour l'heure, il gagne difficilement sa vie avec son activité. Mais, en donnant sa voix au bois, il a trouvé sa voie. Et ça n'a pas de prix.

Anne-Laure Lussou

>>>> Note

David Defois est toujours en recherche de bois pour la fabrication de ses didgeridoo. Ne pas hésiter à le contacter : 06 70 13 05 23, david.defois@wanadoo.fr.

Pour qui veut faire chanter le bois

Le didgeridoo étant encore peu connu, il ne se trouve pas toujours très facilement à la vente. Et quand il s'y trouve, il faut faire attention à la qualité des produits proposés. David Defois vend ses didgeridoo soit par l'intermédiaire de son site internet (www.kanarchoad.com, ce qui signifie le chant du bois), soit sur place à Kergrist Moëlou, soit enfin lors de festivals de musique traditionnels. Il en a également en dépôt dans une boutique de Rostrenen. Les cours qu'il dispense peuvent se passer à Kergrist mais aussi à Loudéac. Le prochain stage aura lieu les 16 et 17 mai à Kergrist Moëlou. Enfin, David Defois se produit sur scène, soit en solo, soit avec la Compagnie Ordalie. Il était l'invité d'honneur de la dernière foire à la musique de Plouigneau, sur proposition d'André Morin.